

## La France a-t-elle encore une identité géographique ?

L'identité de la France est un objet obscur. Le territoire national avait trouvé son aboutissement à la frontière physique. Aujourd'hui la solidarité, la socialité et l'être ensemble ne se définissent plus uniquement par référence à une étendue spatiale continue sur laquelle s'exerce la souveraineté de l'Etat-national. Les frontières qui se dessinent à travers les réseaux sociaux ou la conscience partagée d'enjeux devenus planétaires sont à géométrie variable.

De façon assez paradoxale, Paul Vidal de la Blache, le fondateur de l'Ecole française de Géographie, voyait dans la carte de la répartition, sur le territoire français, des masses minérales qui constituaient la diversité des identités régionales, « *une grande figure d'harmonie, une individualité maîtresse, mais dans laquelle s'inscrivent des individualités secondaires, des régions étendues de physionomies diverses [...] une heureuse combinaison qui a facilité chez nous la fusion des races, qui a présidé à l'unité de notre histoire* ». Le ou les territoires de cette « heureuse combinaison » sont aujourd'hui à réinventer.

Certes, l'identité géographique de la France est solidement fixée au moins depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en fait depuis la Troisième République : le territoire de l'hexagone national est reconstitué (cas de l'Alsace et de la Lorraine réglé), la centralisation en tous domaines intégrée, la parcellisation communale intangible, les paysages constitutifs d'une image géographique unifiée assimilés, par l'école notamment.

Ces figures expriment une certaine permanence des champs de référence du débat sur la république nationale. De façon très incertaine, la République s'est imaginée et imposée, dans un esprit à la fois moderniste et nationaliste, à partir en particulier de trois lobbies : agricole, colonial et laïc. L'identité nationale a été travaillée en profondeur par ce qui, dans la violence souvent, a pris le statut de mythes, au sens anthropologique du terme. Il n'est donc pas étonnant de les retrouver - tels quels ou leurs avatars - réactivés dans le débat actuel sur l'identité de la France, au moment où la nation doutant à nouveau d'elle-même a du mal à se projeter dans une vision cohérente de son devenir.

On peut s'interroger sur la pérennité des formes de cette identité: l'Europe, la mondialisation, la mobilité de la population, internet...mais aussi les mouvements régionaux, la régionalisation, l'outre-mer, l'émigration et le passé colonial, l'école elle-même modifient la donne initiale.

Vers une autre France, plus ouverte sur le monde, ou bien vers un repli identitaire ? Le grand débat en cours comprend incontestablement une forte composante géographique.